érudit
www.erudit.org

« Les Maîtres Anciens et le Nouveau Monde »

Roger Chamberland

Québec français, n° 109, 1998, p. 3.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/56331ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:07

Les MAÎTRES ANCIENS et le Nouveau Monde

Le monde de l'éducation a connu sa seconde révolution tranquille avec la retraite naturelle ou volontaire de milliers d'enseignants et d'enseignantes qui ont connu les heures heureuses d'une école ouverte et les tourments des multiples réformes qui n'en finissent plus de vouloir parfaire un système à la pièce. Ces retraites ont eu pour effet d'ouvrir la porte aux nouveaux venus, frais émoulus de l'université, qui, du jour au lendemain, sautent de l'autre côté de la clôture et deviennent enseignants à leur tour.

En revanche, on peut d'ores et déjà s'interroger sur la manière dont ces nouveaux maîtres se sont trouvés parachutés dans un terrain miné, seuls avec en main un diplôme universitaire, de bonnes intentions et le bonheur de s'être trouvé un emploi. C'est comme si l'on avait laissé un aveugle devant un jeu d'échecs avec un mode d'emploi ! L'image est peut-être exagérée, mais elle recouvre une réalité bien concrète : un stage de quelques semaines est-il suffisant pour former des pédagogues ? Comme exemple de pédagogie du vécu, celui de ce jeune enseignant qui a maintenant la responsabilité entière et totale d'un groupe d'une trentaine de jeunes est tout à fait pertinent. Il devra apprendre « sur le tas » et surtout sur le dos d'élèves pas toujours motivés, sous-outillés et qui doivent s'en remettre à l'excellence de leur enseignant.

Il est probable que certains s'en tireront mieux que d'autres, mais il est malheureux que l'on n'ait pas mieux planifié cette passation des pouvoirs. En effet, pourquoi n'aurait-on pas offert à ceux et celles qui prévoyaient prendre leur retraite de superviser le travail d'un ou de plusieurs nouveaux enseignants pendant six mois, voire une année entière ? La transition aurait été moins radicale, et le savoir accumulé pendant 20, 25 ou 30 ans par ces « maîtres-anciens » n'aurait pas été perdu. Entre le savoir universitaire et la pratique quotidienne il y a un immense fossé qui ne se comble qu'avec les années à force de tâtonnements, de réussites mais aussi d'échecs. Dans la majorité des corps de métiers professionnels, l'apprenti doit cumuler un certain nombre d'heures avant d'obtenir sa carte de compétence ; en éducation, secteur clé où le savoir ne peut se substituer entièrement à la pratique, un baccalauréat de trois ans, incluant un stage de quelques semaines, vous rend apte à conduire un groupe et à l'aider dans son apprentissage. La chose est possible puisque ceux et celles qui quittent maintenant ont ainsi appris, mais il est aussi légitime de se demander si, dans le contexte actuel et devant la demande croissante pour un relèvement des critères d'excellence dans l'éducation, il n'aurait pas mieux valu mettre à contribution ces pédagogues de carrière. Dans plusieurs pays d'Europe, la formule du parrainage à long terme fait partie du curriculum de l'étudiant en pédagogie. L'opportunité était belle de valoriser le travail de ces milliers d'enseignants en les jumelant avec des « apprentis ». Cette transition aurait au moins permis de lever quelque peu l'insécurité et le conservatisme des « verts » qui doivent improviser afin de structurer leur enseignement et composer avec un système scolaire en pleine transformation. S'il était possible de compter sur une personne-ressource par le passé, force est d'avouer que le conseiller pédagogique est maintenant une espèce en voie d'extinction ; les budgets alloués au perfectionnement ont fondu comme neige au soleil, le manuel scolaire est devenu une denrée rare et on pourrait continuer *ad nauseam* cette description du désastre « Zéro », du nom de son inventeur. Dans ce cas-ci, le choc du présent est bien plus pénible que le choc du futur.

Roger Chamberland